

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1-082-Sejour-au-pays-du-froid-et-du-manque-seconde-partie.html>



I.D n° 1 082 : Séjour au pays du froid et du manque (seconde partie)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 15 janvier 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Les souvenirs que l'auteur rassemble dans ses poèmes, de dix à quatorze vers non mesurés et regroupés par séquences de cinq, chacune interrompue par une page de prose souvent piquante, à la fois récit et poème (*ping pong*, mis en ligne ici même le [10 janvier](#), en donne un bon exemple), renvoient à une réalité assez terrible, de froidure et de manque, mais qui n'affecte guère, semble-t-il, la population : la neige devient *une ouate*, aux pieds nus déchaussés *il n'y a rien de plus doux* ; et les mères exposent dans leur landau *leurs marmots endormis sans que personne ne les traite d'indignes*. (*ils sont incroyables / ces Russes*, finit par s'exclamer le poète).

Il n'empêche que les visites qui se veulent touristiques s'avèrent des plus décevantes : les *isbas* ont des couleurs passées et des pièces de bois sont *vermoulues* ; l'on se baigne *dans des eaux pas forcément bien traitées*, où le narrateur *n'envisage même pas de risquer / un orteil dans l'eau grise*. Pour citer un poème en intégralité :

robinet

À serrer trop fort
le robinet de la baignoire
te voilà avec une fontaine de Neptune domestique
le colmatage de chiffons
empêche le jet pas l'écoulement
il faut courir la ville après une pièce adéquate
tu es penaud mais tes hôtes
en rient ils ne t'ont pas prévenu
contre ce robinet capricieux

dis-toi que ce pourrait
être le robinet du gaz

L'environnement où le visiteur se trouve plongé, lui fait l'effet *de sauter en arrière / de quarante ans et plus*. Retour à l'enfance ?

Et ce plancher blanchi
par javel et paille de fer
n'est-il pas celui râpé sous tes semelles d'écolier

Est-ce la raison pour laquelle ces évocations gardent malgré tout leur charme ? Je songe à ce livre récemment relu (*Une Fin d'après-midi continuée : I.D n° 1 066*), de **James Sacré** qui de même retrouvait dans le paysage d'un pays lointain (le Maroc, en l'occurrence) la séduction d'impressions d'enfance retrouvées. On comprend dès lors que, nostalgie aidant, Arnaldo Feuer conserve, pour évoquer ces années-là, un rien d'indulgence, un attendrissement communicatif envers ce pays et le fatalisme enjoué en toute circonstance de son peuple, ne retienne que le bon côté du séjour, jusqu'à ce furtif frisson érotique, au *contact tiède* de la main d'une inconnue - *blonde, jolie, des yeux bleus* – dans un train de banlieue, *une rame bondée qui vous ramène de Baltiskiy Vokzal*, en un miraculeux soir de printemps.

Post-scriptum :

Repères : Sylvie Durbec / Arnoldo Feuer : *Dans ma cabane à pattes de poule*. Éditions *Les lieux-dits*. (Zone d'art - 2, rue du Rhin – 67000 Strasbourg.) 160 p. 20€.